

La nécessaire réhabilitation de Frédéric Le Play

Jonathan Sturel

Avant-propos du livre

Principes politiques pour la France

Frédéric Le Play

La délégation des siècles, 2025.

Le présent volume reprend, en un seul, les deux tomes publiés en 1941 par les Éditions d'Histoire et d'Art de la Librairie Plon dans la collection *Les cahiers de l'unité française* alors dirigée par Jacques et René Wittmann, sous le titre Œuvres de F. Le Play *I & II*.

Cette synthèse de l'œuvre de Frédéric Le Play (1806-1882) a été une heureuse chose et une bonne nouvelle pour ceux qui voulaient se frotter à ce scientifique sans pouvoir entrer dans une œuvre hélas difficile à trouver à cause du relatif oubli dans lequel l'époque a laissé choir Le Play. Qui plus est, cet auteur, utilisant des méthodes scientifiques pour parvenir à des conclusions sociales (nous dirions aujourd'hui *sociologiques*) a publié des livres souvent érudits, certes écrits dans un français impeccable mais parfois agrémentés de chiffres et de rapports dont la lecture peut rebuter. Pourtant, les travaux de Frédéric Le Play sont essentiels et indispensables pour comprendre comment la France d'après les années révolutionnaires a pu ainsi se défaire des structures qui faisaient sa force et sa pérennité, au profit d'idées nouvelles et incertaines dont la plupart, nous le vérifions depuis, n'ont fait qu'accélérer sa décomposition.

Une première leçon que l'on tire de la lecture des œuvres et des travaux de Frédéric Le Play est la suivante :

il n'y a aucune fatalité d'aucune sorte qui puisse expliquer ou justifier qu'une société, après un certain temps d'existence, doive décliner comme décline un organisme humain usé par les années. Une société, contrairement à cet organisme, est en constante régénération grâce au renouvellement des naissances, si bien qu'ainsi construite sur sa vitalité démographique elle ne peut s'écrouler pour des raisons en quelque sorte « physiologiques » comme le peuvent des entités biologiques. Le Play, qui a étudié plusieurs sociétés européennes, sait qu'un pays ne périclité que s'il a été entraîné par de mauvaises lois, par de mauvaises constitutions et par de mauvais choix politiques dans le chemin qui conduit à la mort sociale, culturelle et morale. Ainsi pour expliquer le déclin français, au lieu de prétendre comme peuvent le faire les esprits trop influencés par une vision fataliste elle-même influencée par l'esthétique biologiste, il convoque les responsabilités politiques concrètes, identifiables et d'ailleurs identifiées par ses soins. Frédéric Le Play n'a pas agi en idéologue mais en scientifique : ses conclusions lui viennent de l'observation méthodique et empirique des sociétés humaines étudiées pendant des années. Ce faisant, il apporte aux conclusions de l'école de pensée dite contre-révolutionnaire, emmenée par exemple par des penseurs comme Louis de Bonald, une caution scientifique qui explique sans doute pourquoi la République, largement dénoncée par les travaux de l'un et les idées de l'autre, n'a rien fait pour assurer aux œuvres de Le Play la postérité et la place qu'elles méritent. Au contraire, laisser disparaître une somme aussi efficacement accusatrice a dû être, pour le régime, le meilleur moyen de se défaire d'un adversaire trop redoutable.

Il est temps que ce trop long purgatoire se termine pour Frédéric Le Play. C'est la raison pour laquelle *la Délégation des siècles* entend travailler, à son échelle, à sa néces-

saire réhabilitation. Nous avons estimé que les deux volumes de synthèse publiés en 1941 sont une porte d'entrée parfaite dans l'œuvre dense de ce *scientifique du fait social*. Dans ces pages, le lecteur découvrira sans doute des éléments d'érudition intellectuelle, une matière sociologique et un art de la déduction pratique comme peut-être il n'en a jamais vu auparavant. Pour qui a grandi dans la France des années 80, 90 et 2000, pour qui a fréquenté l'école de la République et s'est laissé envahir par la propagande républicaine, la connaissance de Frédéric Le Play, de son nom seulement, est quasiment impossible ; autant dire que la lecture de ses œuvres, dans ces conditions, relèverait du miracle. À moins d'avoir grandi dans une famille restée fidèle aux traditions, il est pour ainsi dire impossible à un Français d'aujourd'hui non seulement de connaître l'œuvre de Le Play, mais aussi d'en comprendre la philosophie, les soubassements moraux et les perspectives patriotiques, car en effet, et c'est une tragédie, la République française a depuis longtemps fait descendre ses citoyens dans sa nouvelle Caverne de Platon. Et depuis le fond de cette crevasse sans partage, recevoir autre chose que le message unique du geôlier n'est même pas une option. La difficulté que rencontrent les initiatives visant à la réhabilitation d'auteurs comme Frédéric Le Play n'appartient plus au domaine pratique : avec l'informatique, avec Internet, il est possible désormais de trouver en quelques clics un vendeur particulier ou un bouquiniste qui propose un vieux volume de Le Play, hélas souvent en piètre état de conservation, mais que l'on peut toutefois acquérir. La vraie difficulté est de faire sortir le lecteur, le citoyen, le Français d'aujourd'hui de cette nouvelle Caverne de Platon car c'est à cette condition seulement qu'il pourra comprendre, assimiler et faire un bon usage intellectuel, politique et moral des leçons qu'il est susceptible de trouver

dans ces œuvres. Et nous ne parlons pas de complexité sur la forme qui viendrait du recours par l'auteur à un français trop technique, trop compliqué, trop érudit : au contraire la plume de Le Play est parfaitement accessible et trempée dans une langue d'une limpidité parfaite. Alors quoi ? Nous en revenons à l'essence même du problème : la psyché et les structures intellectuelles de nos contemporains ont été entièrement « reprogrammées » de manière à n'être plus perméables qu'à un seul discours, à l'exclusion de tous les autres : le discours républicain et tout ce qu'il charrie à sa suite, à savoir le culte de l'individu, les droits de l'Homme, le triptyque républicain dans lequel ils continuent de croire d'une façon univoque alors même que les législations, depuis l'introduction dans le récit historique de ce triptyque jusqu'à aujourd'hui, n'ont cessé d'empiéter sur les libertés individuelles, de restreindre le cadre d'application du concept même de liberté, que les lois se sont multipliées qui donnent aux notions de fraternité et d'égalité des sens biaisés. La puissance du slogan et l'ampleur de la promesse originelle sont telles que les Français, pourtant d'accord dans l'ensemble pour conclure à la dégradation de leurs conditions primaires d'existence, se montrent toujours incapables de faire le lien entre les causes et les effets et continuent de croire dans la pureté des promesses républicaines sans pouvoir comprendre jamais qu'elles sont l'une des causes de leurs maux. Ne leur jetons pas la pierre ; nous le disions plus haut : ils ne peuvent pas faire ce lien, ils sont « programmés » pour être incapables de le faire. Ils continueront donc *de chérir les causes dont ils déplorent les effets* sans jamais entrevoir le lien causal entre eux, du moins tant qu'ils ne seront pas parvenus à sortir de la Caverne ; tant qu'ils n'auront pas été présentés à une nouvelle façon de voir, de sentir, de comprendre et de conclure politiquement, de façon rationnelle et prouvable,

que l'état d'esprit dans lequel ils sont placés depuis deux siècles, loin d'être un levier pour s'émanciper, constitue au contraire le piège dans lequel ils ont l'esprit contraint depuis des générations.

Essayez, aujourd'hui, de remettre en question le fameux triptyque républicain, les droits de l'Homme ou l'individualisme devant un Français de 2025. Qu'il soit parfaitement à l'aise avec son époque, bien dans ses chaussures, acquis aux conditions de son existence ou qu'il soit en révolte contre un système accusé par lui d'organiser sa précarité et son asservissement, jamais (ou *presque* jamais) il ne mettra en accusation ce triptyque, la table des droits de l'Homme ou l'individualisme. Pis, celui qui proclame sa souffrance et se plaint s'imagine que son drame s'explique par un trop faible dosage de ces « valeurs républicaines », et le voilà qui, du fond de sa souffrance, réclame qu'on lui inocule encore plus d'un poison qu'il prend pour un remède.

Comment faire comprendre à ce Français qu'il lui faut tout reprendre depuis le début, les explications, la recherche des causes, la dénonciation des racines du mal, sans le heurter et de manière à l'aider à sortir de la Caverne ? La tâche est difficile, d'autant plus que les quelques initiatives qui sont allées dans cette direction notamment au cours du 20^e siècle, n'ont pas vaincu politiquement et sont dénoncées aujourd'hui par leurs vainqueurs comme des ennemis du Bien, des partenaires du passéisme moribond et des complices des tyrans. Peut-on citer Charles Maurras ou plus généralement l'Action française, continuateurs de Frédéric Le Play, de Louis de Bonald et de la pensée contre-révolutionnaire, sans se faire répondre par tout l'appareil d'État et par la totalité des « forces vives » intellectuelles du régime qu'ils étaient d'effroyables anti-sémites réactionnaires ? La dispute politique de fond est

rendue impossible, car trop inégale, dans ces conditions malhonnêtes ; il faut pourtant la mener, l'imposer, en défendre la nécessité. L'effort est double : d'abord, nier que cette pensée soit réductible à quelques accusations opportunistes et simplistes, dénoncer ceux qui les profèrent, montrer la fébrilité de leurs postures et prouver qu'elles ne leur servent qu'à se dissimuler derrière un échec politique total ; ensuite, batailler, argument après argument, démonstration après démonstration, pour montrer à nos contemporains qu'ils vivent dans une sorte de songe éveillé où presque tout ce qu'ils prennent pour la source du bien est en réalité la cause du mal. Pour cela, il faut reprendre les mots et les concepts puis leur retirer tout l'habillage, tout le vernis de propagande que plusieurs générations d'idéologues modernistes ont appliqué sur eux par couches successives. Il ne s'agit pas de nier que la liberté, que la fraternité, que l'égalité sont des notions saines et justes vers lesquelles une société pérenne et viable doit tendre, mais de démontrer que la liberté telle qu'entendue par la République, que la fraternité telle que conceptualisée par elle et l'égalité au sens où elle l'entend et la pratique ne sont pas les seules façons pour une société d'avoir la liberté, la fraternité et l'égalité. Quant aux droits de l'Homme, leur nom même, séducteur, plein de promesse et de féerie, il s'agit de les démystifier, sans prétendre que les hommes ne doivent jouir d'aucun droit mais en affirmant au contraire, en le prouvant, en le démontrant, qu'ils en avaient plus, et de plus concrets et utiles, de plus pérennes et prospères, avant que la Révolution ne vienne les bouleverser pour les remplacer par des expédients beaucoup plus séduisants en apparence, hélas aussi beaucoup plus porteurs des germes mauvais dont nous payons aujourd'hui encore le lourd tribut.

Le succès intellectuel et politique de la République française a été de faire croire qu'elle était seule détentrice

d'un certain nombre de vertus. Elle a préempté une grosse partie du lexique politique et a travaillé à retirer à chaque mot et à chaque expression leur complexité et leur potentiel, ceci afin de laisser le citoyen devant un faux choix, c'est-à-dire devant un *non-choix* : le citoyen, en effet, n'est par conséquent plus du tout outillé politiquement pour comprendre que l'on peut être libre d'une autre façon, que l'on peut bâtir une société sur d'autres bases que les seules qu'il connaît et que l'on peut réfléchir à ces questions, même leur apporter des réponses, des solutions ou des propositions, sans être d'horribles agents du fascisme ou de l'Inquisition. La mission des derniers hommes éclairés est donc de tordre le cou à ces mensonges. Pour ce faire, nul besoin de réinviter des doctrines, d'innover indéfiniment, de construire des édifices de complexité inutile : il suffit de convoquer, devant ce tribunal des idées, ceux qui, avant nous, les ont déjà étudiées et présentées dans leurs œuvres incomparables. Frédéric Le Play est de ceux-là, et c'est à titre et bien légitimement qu'il intègre aujourd'hui notre catalogue, où d'ailleurs il rejoint Léon de Montesquiou, l'un de ses continuateurs.

Au lecteur du présent volume, il est demandé de se mettre dans les meilleurs dispositions d'esprit et de lire non pour contester par automatisme mais pour apprendre, pour s'imprégner, pour se plonger et ainsi découvrir l'existence d'une réflexion politique solide, hélas vaincue dans l'Histoire, en tout cas pour le moment, et pourtant porteuse d'un certain nombre des remèdes dont nous avons aujourd'hui besoin pour réparer les mécanismes brisés de la nation française. Le lecteur découvrira qu'il n'y a finalement rien à ajouter pour nous sauver mais qu'il y a beaucoup à retrancher, et particulièrement tout ce qui étouffe l'éclosion des forces vitales, fondatrices et

nourricières qui seules sont capables de maintenir une nation debout aujourd'hui et pour demain. Par exemple, Le Play fait fréquemment l'éloge du Décalogue et explique que sa grande enquête sur les sociétés européennes lui a permis d'aboutir à la conclusion suivante : celles qui ont renié les vertus du Décalogue ont toutes ouvert de grands abîmes devant elles, tandis que les autres qui lui sont restées fidèles sont parvenues à mieux amortir les chocs et les coups que la modernité a fait déferler sur le monde occidental. Le Décalogue est porteur, nous dit-il, des règles et des forces qui, bien comprises et bien appliquées par un peuple éduqué pour leur reconnaître leurs vertus, lui permettent de poser le cadre moral indispensable à toute organisation collective. À ce titre, Le Play et les autres penseurs de la Tradition s'amuse de voir les « philosophes » des « Lumières » et les idéologues du régime s'échiner à échafauder des systèmes à n'en plus finir, toujours plus subtils, plus compliqués, toujours condamnés à surenchérir sur les démonstrations voisines, mais aussi toujours plus ignorants des besoins réels et profonds des individus et des peuples, aboutissant ainsi systématiquement à faire des propositions interminables qui fabriquent mille problèmes supplémentaires pour chaque situation qu'ils s'imaginent avoir résolu, généralement assez mal qui plus est. Alors qu'il y a tout dans le Décalogue, tout ce qui permet aux hommes et aux femmes de satisfaire ces besoins réels et profonds qui vivent en eux comme une force, une soif, un appel vers la paix et la quiétude. Près d'un siècle et demi après la mort de Le Play, nous pouvons observer à quel point ses prédictions étaient justes sur ce sujet. Pour s'en convaincre, il suffit de voir l'épaisseur, et même les épaisseurs cumulées de tous les codes de justice qui régissent aujourd'hui le quotidien des Français pour comprendre que lorsque la vertu et la morale sont perdues, les

vilaines passions se libèrent et, transformées en pulsions affranchies des instructions du Décalogue, détériorent les relations entre les hommes d'une même Cité de telle manière que le législateur, pour tenter de contenir cette violence déliée, doit inventer chaque jour de nouvelles lois, de nouvelles normes, de nouveaux interdits pour contraindre difficilement par la force des attitudes que l'observance des vertus et du Décalogue permettait de tempérer avec de meilleurs succès. La religion est ainsi considérée par Le Play comme l'un des plus puissants outils pour équilibrer une société, en plus d'être un besoin vital pour les aspirations profondes des individus. Comment lui donner tort ? Qui peut effectivement nier qu'une société sans religion engendre des maux démultipliés, en plus de retirer aux garants de l'ordre et de la prospérité l'outil le plus efficace pour donner un cadre à l'émancipation de cet ordre et de cette prospérité ?

Qui finalement avait intérêt à détruire la religion et la Foi, et à faire douter de leurs vertus, sinon quelques idéologues ayant décidé d'imposer leur athéisme à tous ? Ce sabotage des équilibres bâtisseurs des sociétés n'a jamais été réclamé par les peuples mais seulement par quelques philosophes décidés à « libérer » le monde de prétendues oppressions. Si, à force d'insistance, après avoir entravé par la loi l'exercice des institutions religieuses, après avoir offert aux moqueurs, aux séducteurs, aux tentateurs et aux démagogues toutes les latitudes nécessaires pour tourner la religion, la Foi, les Mystères et le Christ en dérision, le régime a rendu possible qu'une part grandissante du peuple se laisse prendre par cette tentation nihiliste et accepte de renier la Foi des ancêtres contre une promesse vague d'émancipation dont on ne comprend pas toujours quelle forme concrète les nouveaux affranchis ont voulu lui donner, gardons en tête que ce grand mouvement d'abandon

n'a jamais été le fruit d'une réflexion collective et populaire menée rationnellement. Au contraire, c'est l'absence totale de réflexion qui a conduit le peuple moderne à se laisser dépouiller de ce qui faisait sa richesse spirituelle, de sa fiabilité morale et de toutes les vertus qui lui permettaient d'affronter mieux les épreuves, de se préparer plus lucidement aux bouleversements de l'existence et de s'élever à des niveaux de projection tels qu'il se donnait la force d'organiser non seulement sa vie terrestre mais également, pour après, sa vie céleste. La perte de cette architecture intérieure a hélas retiré à l'Homme ce qui faisait sa singularité dans le règne terrestre, et le voilà désormais invité, tel un organisme réduit à sa seule réalité biologique et physiologique, à ne plus rechercher que sa subsistance alimentaire, ainsi que le font les animaux.

Frédéric Le Play écrivait dans un temps où les menaces qu'il prédisait n'étaient pas encore accomplies comme elles l'ont été ensuite. Relire ses œuvres plus d'un siècle après leur publication permet au lecteur d'aujourd'hui de mesurer à quel point cet esprit était brillant, à quel point il a su faire ce que l'on attend des esprits brillants, à savoir sentir, mesurer, soupeser, définir, dénoncer, décrire les motifs et les mécanismes capables de créer des troubles, et le faire y compris au moment où ces troubles ne sont qu'à l'état de germe. Constater le mal lorsqu'il est fait est chose aisée ; prédire avec succès qu'il va se produire et être capable d'expliquer pourquoi et comment il va se produire est un don réservé aux rares génies. L'école traditionnaliste ou contre-révolutionnaire, selon le nom que l'on préfère lui donner, a donné plusieurs de ces génies. Il va de soi que Frédéric Le Play est l'un des plus impressionnants.

Frédéric Le Play, s'il a effectivement développé une pensée, une réflexion, ne peut pas être considé-

ré comme un philosophe, évidemment encore moins comme un idéologue, en ce sens qu'à la différence des philosophes qui théorisent depuis des abstractions et des idéologues qui décrivent le monde moins comme il est mais comme ils le voudraient voir, lui a observé les faits et c'est de cette observation pragmatique qu'il a tiré le fruit de ses conclusions. En ceci il est un scientifique, c'est-à-dire quelqu'un qui au lieu de chercher *après coup* des preuves pour confirmer un parti pris initial, lui prend son parti en fonction des preuves qu'il était allé chercher sans *a priori*. Ses conclusions sont celles d'un chercheur qui, ayant sur sa table de travail tous les éléments pour comparer, distinguent les fonctionnements pérennes et efficaces de ceux qui au contraire entravent la vitalité d'une nation. Son souci premier était de mettre en évidence ce qui *fonctionne*, en partant du principe que la réussite et la prospérité de la nation sont le seul et unique but des politiciens, des fonctionnaires et des agents qui se proposent pour commander aux destinées nationales. En cela, Le Play, venu trop tôt dans la chronologie moderne, n'a pas connu comme nous cette catégorie, finalement assez nouvelle dans l'Histoire, de politiciens qui, quoique revêtus des attributs nationaux de la France, travaillent en réalité pour des forces extérieures. À propos de ceux-là, il est inutile de préciser que ce n'est pas la réussite nationale de la France ni sa prospérité qui guident leurs actes et leurs décisions, mais les plans extranationaux auxquels ils souhaitent, par idéologie, prêter leur concours. Le Play, s'il avait connu la passion furieuse des animateurs du régime républicain pour le rêve européen, s'il avait vu avec quelle énergie notre personnel politique travaille à mettre la puissance française au service de l'utopie administrative européenne, quitte à saborder une grande partie de cette puissance et à sacrifier des pans entiers de notre souveraineté natio-

nale, lui qui, réellement patriote, n'envisageait pas que la décision politique nationale puisse servir d'autres intérêts que les intérêts nationaux, en tomberait sans doute de sa chaise.

Nos générations doivent affronter à la fois l'incompétence d'un personnel administratif et politique médiocre même lorsqu'il est plein de bonne volonté, et les fourberies d'une fraction importante de ce personnel, elle entièrement dévouée à utiliser les leviers nationaux et les forces vives françaises pour renforcer des intérêts extranationaux. C'est déjà une charge écrasante d'avoir à s'opposer aux médiocres ; la tâche devient immense lorsqu'ils sont par surcroît secondés par des traîtres.

Voilà donc une donnée qu'il faut garder en tête : Le Play était animé d'un réel et fort sentiment patriotique qui le conduisait à vouloir le meilleur pour son pays. Les solutions qu'il préconise ont été étudiées par ses soins et retenues précisément pour leur capacité à permettre le meilleur développement possible de la nation. Homme de droite ? Sans doute, mais contrairement à ce que l'on pense fautivement, la droite n'est pas l'éloge de l'individualisme égoïste, là où la gauche serait celle du collectivisme généreux. Cette vision restrictive, biaisée et à vrai dire radicalement erronée, est battue en brèche par la lecture des œuvres de Le Play : on y découvre en effet que ce digne représentant de la Tradition, de la contre-révolution, associe structurellement la réussite, le bonheur et l'épanouissement des individus à la prospérité de la nation. Et que c'est une nation pérenne seulement qui peut donner de bons fruits et offrir un cadre rassurant, encourageant et plein de perspectives pour des hommes et des femmes qui, par conséquent, baignés dans cette humeur favorable et positive, trouvent plus facilement les moyens de mobiliser leurs forces, leurs ambitions et leur engouement pour l'œuvre collective.

Au contraire l'individualisme tel qu'il est compris et pratiqué par nos contemporains, qui l'appliquent aussi mal précisément à cause du mauvais conditionnement politique et idéologique auquel ils sont exposés depuis des décennies, loin de permettre le plein développement de la nation, la condamne à n'être plus qu'une grande scène de guerre où chacun se trouve des raisons d'entrer en conflit avec son voisin, son concurrent, son devancier ou n'importe qui. La guerre de *tous contre tous*, aboutissement inévitable d'une société atomisée, est une conséquence de l'individualisme qui convainc chacun que sa personne seule compte vraiment et que tout le reste, que tout ce qui gravite autour de lui n'est qu'un vague nuage de contingences négligeables contre lesquelles il s'agit de résister ; et comme si cet état déplorable des relations entre les hommes ne suffisait pas, voilà qu'il entraîne la nécessité de renforcer sans cesse le Code, épaissi à chaque nouvelle législature par de nouvelles lois nécessaires pour refréner de nouvelles passions mauvaises et conflictuelles.

Les idéaux de la Révolution ont porté en germe les fruits détestables que nous venons d'évoquer rapidement ; non que les idéologues en question souhaitent, par vice ou par méchanceté, en arriver là, et probablement que la plupart de ces révolutionnaires actifs, théoriciens ou militants, pensaient bien faire et agissaient de bonne foi, cependant les faits sont là et ils sont têtus. Il est très difficile de faire entendre à un esprit contemporain, par définition baigné depuis sa naissance dans l'esthétique et le charme envoûtant, séducteur et rassurant des grands mots à forte imprégnation positive, qu'il se cache en réalité derrière eux une suite de conséquences négatives et délétères. Pour lui, invoquer la Liberté, l'Égalité et la Fraternité ne peut pas être un problème ; pour lui, tout faire sur le chapitre législatif et légal pour appliquer au quotidien les vertus

de ces trois totems ne peut être avoir des conséquences négatives. Hélas, cet esprit contemporain n'a jamais reçu la formation politique et philosophique qui lui permettrait de savoir que ces trois notions sont en réalité en débat contradictoire depuis que l'Homme pense et médite le fait social. Et qu'il n'y a pas une définition unique, ni théorique ni pratique, à des concepts disputés en théorie et en pratique depuis plus de deux millénaires par les esprits réputés pour être les plus brillants de l'Humanité. Nos contemporains entendent seulement le chant mélodieux de formules douces, et cela lui suffit. Le régime républicain perdure dans le temps malgré ses échecs continuels en grande partie parce qu'il sait pouvoir se cacher derrière ce triptyque qu'il utilise en réalité comme une flûte enchantée pour dompter la population comme font les charmeurs de serpents avec leur *pungi*.

Puisque personne dans le spectre politique actuel, ni d'ailleurs dans le spectre intellectuel à de rares exceptions près, n'est capable de faire ce travail d'éveil pédagogique, nous demandons à Frédéric Le Play de s'y coller et c'est à ce titre que nous le convoquons, en 2025, à faire entendre à nouveau sa voix dans le grand tribunal des idées ! La réédition de ce bréviaire équivaut à une mission d'utilité publique.

Outre la Décalogue, bien d'autres institutions sociales, culturelles, en réalité anthropologiques ont été abandonnées par le régime et l'idéologie post-révolutionnaires. Les travaux de Le Play montrent que le régime, au lieu de perfectionner des principes s'ils en avaient besoin, s'est contenté de les renier tous pour leur substituer des solutions inverses. En cela il a procédé à une authentique opération nihiliste et iconoclaste, un excès généralement imputable aux esprits qui, ayant obtenu le pouvoir après

l'avoir désiré, n'ont pas su comment s'en servir. Mais puisqu'ils l'avaient en effet entre les mains, ils en ont fait l'usage le plus simpliste et primaire qui soit, en renversant simplement ce qui existait déjà pour faire le contraire. Il ne s'agit pas pour autant de prétendre que tous fonctionnements hérités des siècles étaient parfaits ; dans un système aussi complexe qu'une société humaine, tout est toujours perfectible et Dieu sait que l'ancien temps, s'il avait ses forces, avait aussi ses faiblesses. Fallait-il pourtant en passer par une révolution nihiliste et iconoclaste pour résoudre des situations qui pouvaient être améliorées par quelques retouches simples mais utiles ? Hélas, ceux entre les mains de qui est tombé le pouvoir pendant et après la Révolution n'ont jamais fait cet effort de minutie et, par facilité, par manque de tempérance, par fanatisme pour certains, ils ont préféré, parce que c'était plus facile, tout détruire aveuglément, follement, et ainsi faire de la France un champ de ruines anthropologiques d'où rien ne pouvait sortir que de mauvais. Ainsi les vertus du Décalogue mais aussi celles des traditions locales, de la famille, des règles de l'hérédité, de la religion en général, des verticalités, des équilibres sociaux, toutes ont été jetées avec l'eau du bain dans un élan de folie nihiliste pure.

Est-il pertinent de relire Frédéric Le Play en 2025 ? Ses détracteurs, et les adorateurs du régime, et les amis du monde moderne, et les complices de l'écroulement, et les destructeurs, diront que Le Play appartient à un monde révolu et que sa parole ne peut plus compter. Et il est vrai que le monde a beaucoup changé depuis le temps où Le Play vivait, réfléchissait et publiait ses réflexions. Il a changé de telle manière qu'une partie de ses propos, notamment ceux sur l'organisation du travail, ne peut décemment plus être accepté comme une solution indépassable. L'indus-

trialisation, la mondialisation des moyens de production et de diffusion des marchandises, l'émergence de marchés nouveaux dématérialisés via Internet, et la création de nouveaux secteurs d'activités tertiaires ont imposé aux gouvernements et aux puissances économiques de revoir le fonctionnement général du travail. Le débat reste ouvert et en la matière, tout est perfectible. Cependant, les détracteurs de la pensée de Frédéric Le Play qui voudraient nous convaincre que cet auteur mérite de rester dans l'oubli sous prétexte qu'il a fait l'éloge en son temps de l'atelier se trompent, et nous trompent. Car au-delà des solutions strictement pratiques, des propositions logistiques et du pragmatisme organisationnel réclamés par l'auteur dans ses études, il y a l'*esprit* qui structure cet ensemble. C'est cet esprit qu'il faut réhabiliter, ranimer et remettre au goût du jour ; qu'il faut réintroduire dans la décision politique nationale comme locale, qu'il faut aussi réapprendre à nos contemporains : c'est l'esprit qui chérit l'intérêt commun, la paix sociale, la cohésion nationale, en somme : l'esprit patriotique authentique. Cet esprit existe toujours au fond des cœurs, c'est absolument certain et il ne faut qu'une poignée de minutes de discussion sincère entre quatre yeux avec n'importe qui ou presque pour se convaincre que ces vertus ne sont pas mortes mais simplement enfouies sous les ruines, recouvertes, obstruées temporairement, ensevelies sous la montagne des lubies modernistes qui tiennent lieu maintenant, depuis le grand dérèglement révolutionnaire, de principes existentiels à nos sociétés essoufflées. Ce qui continue de vivre sous cette couche est le fruit de siècles d'enseignements, c'est *le dépôt des siècles*, et même si notre époque est pleine de charmes faciles et de séductions voraces, et même si beaucoup de nos contemporains y cèdent par facilité, par faiblesse, par mimétisme, combien sont véritablement heureux de vivre

ainsi ? Les joies superficielles apportent une satisfaction immédiate qui donne l'illusion du bonheur ; leur intensité paraît plus forte sur le court terme mais combien, après quelques années de ce rythme de vie, en reviennent et admettent que cette vie, si elle semble combler les appétits physiologiques, sature les chances de bâtir une existence qui apaise les besoins de l'âme, beaucoup plus profonds ceux-là, beaucoup plus aptes à donner la paix et le juste sentiment des devoirs accomplis ?

Pour soi-même et pour l'ensemble de la nation, à l'intérieur de laquelle notre bonheur est contenu, il faut faire ce choix décisif : vivre dans l'immédiateté des besoins physiologiques insatiables et gloutons ou bâtir une existence apte à établir un bonheur long, transmissible et solide.

Pour le moment, nos contemporains sont toujours dans cette phase de régression civilisationnelle encouragée qui leur fait préférer la *vie légère* à la *vie bâtie*. Signe que les temps ont changé, jadis ce sont les oisifs, les jouisseurs, les inconsistants qui formaient une petite minorité de marginaux dans une société pleine d'hommes et de femmes fidèles aux traditions et soucieux des besoins de l'âme ; de nos jours tout est inversé : la minorité d'hier règne désormais par la force de son nombre et les bâtisseurs sont devenus la nouvelle minorité. À quel avenir peut prétendre une société qui a laissé ses meilleurs éléments devenir minoritaires en son sein ?

Pourtant, les bâtisseurs sont toujours là, qui s'ignorent pour la plupart. Ils sont dans la Caverne et n'en sortiront qu'à la condition qu'on leur tende une main sauveuse depuis la surface du monde pour les en libérer. La main de Frédéric Le Play, en la matière, est un moyen puissant de les éveiller. Le lecteur, s'il lit de bonne foi, s'il accepte de se laisser approcher par des réflexions et des éléments qui sans doute secoueront sa vision actuelle et lui feront l'effet

d'une révolution intellectuelle, comprendra qu'il est plongé depuis sa naissance dans une illusion, dans une matrice aux parois opaques.

Jonathan Sturel
Éditeur.

Se procurer *Principes politiques pour la France*,
Frédéric Le Play :
www.ladelegationdessiecles.fr

Œuvres principales de Frédéric Le Play, dont le présent volume regroupe la synthèse publiée en deux tomes par la Librairie Plon en 1941 sous la direction de Jacques et René Wittmann, et celles dont la lecture est vivement encouragée :

Les Ouvriers européens : Études sur les travaux, la vie domestique et la condition morale des populations ouvrières de l'Europe, précédée d'un exposé de la méthode d'observations, Paris, Imprimerie impériale, 1855.

La Réforme sociale en France, déduite de l'observation comparée des peuples européens, en deux volumes chez Henri Plon, imprimeur-éditeur à Paris, 1864.

L'Organisation du travail selon la coutume des ateliers et la loi du Décalogue, chez Alfred Mame & fils, imprimeur-éditeur à Paris, 1870.

L'Organisation de la famille, selon le vrai modèle signalé par l'histoire de toutes les races et de tous les temps, chez Alfred Mame & fils, imprimeur-éditeur à Paris, 1871.